

1902 - 1970

Une personnalité trop oubliée

Homme politique, professeur des universités en sciences économiques, avocat... et surtout **un chrétien engagé dans le monde.**

« *Seule une vie intérieure personnelle permet de rester à la fois profondément solitaire dans la réflexion et totalement solidaire dans l'action.* » André Philip

« *Il y a en lui une formidable passion de justice qu'oriente et transcende une foi invincible en la victoire du Christ* »

Un participant à une réunion avec A.Philip en 1933

« *Dans l'action collective, ce n'est pas le but que l'on propose qui est essentiel car il n'est jamais atteint, c'est le moyen que l'on emploie car il détermine la façon dont les hommes se transforment* » André Philip

1902-1928, les années de formation : une ouverture sur le monde

Né en 1902 à Pont Saint-Esprit dans le Gard, il a 9 ans lorsque son père capitaine dans l'armée, décède. C'est alors sa mère qui l'élève. Elle est issue d'une vieille famille protestante cévenole émigrée en Écosse pour échapper aux persécutions religieuses et revenue en France au 18^e siècle.

De milieu bourgeois, il recevra une éducation stricte mais ouverte sur le monde

À l'école il est décrit comme un brillant élève, mais assez solitaire et taciturne. Il fait ses études secondaires au lycée à Marseille. Pour préparer son avenir chaque été sa mère l'envoie en **Allemagne** afin d'apprendre la langue.



C'est avec son professeur de philosophie René Le Senne, avec qui il s'était lié d'amitié, qu'il choisit les études de droit et sciences politiques à Paris.

En 1921 et 1922 il passe deux étés à **Londres** pour préparer sa thèse en sciences politique sur le mouvement ouvrier anglais. En 1924 il soutient une seconde thèse en droit sur les excès de pouvoir et l'action corporative.

Il obtient une bourse de la Fondation Rockefeller pour une année d'études aux **USA**. Il y étudie la théologie et les sciences économiques. En alternance, il travaille comme ouvrier et bûcheron.

Il épouse en 1924 Mireille Cooreman, fille d'un pasteur socialement très engagé.

En 1927, il fait un voyage en **Inde**, où il rencontre Gandhi.

À 24 ans il réussit le concours de l'agrégation qui va lui ouvrir les portes du professorat de l'Université de Lyon en 1928.

Sa mère ambitionne pour son fils une carrière dans la banque ou l'inspection des finances. André, lui, guidé par sa foi et ses aspirations sociales, se verrait missionnaire.

1920 – 1936 Le militant chrétien, socialiste et penseur

A 18 ans il adhère à la SFIO (parti Socialiste)

Il participe activement à différents mouvements et en devient souvent un des hauts responsables. D'abord à la Fédération des étudiants protestants, à la Fédération française des étudiants chrétiens et aux Étudiants socialistes de la SFIO. Il adhère aussi à l'Union des socialistes chrétiens et au mouvement 'Christianisme social' du protestantisme.

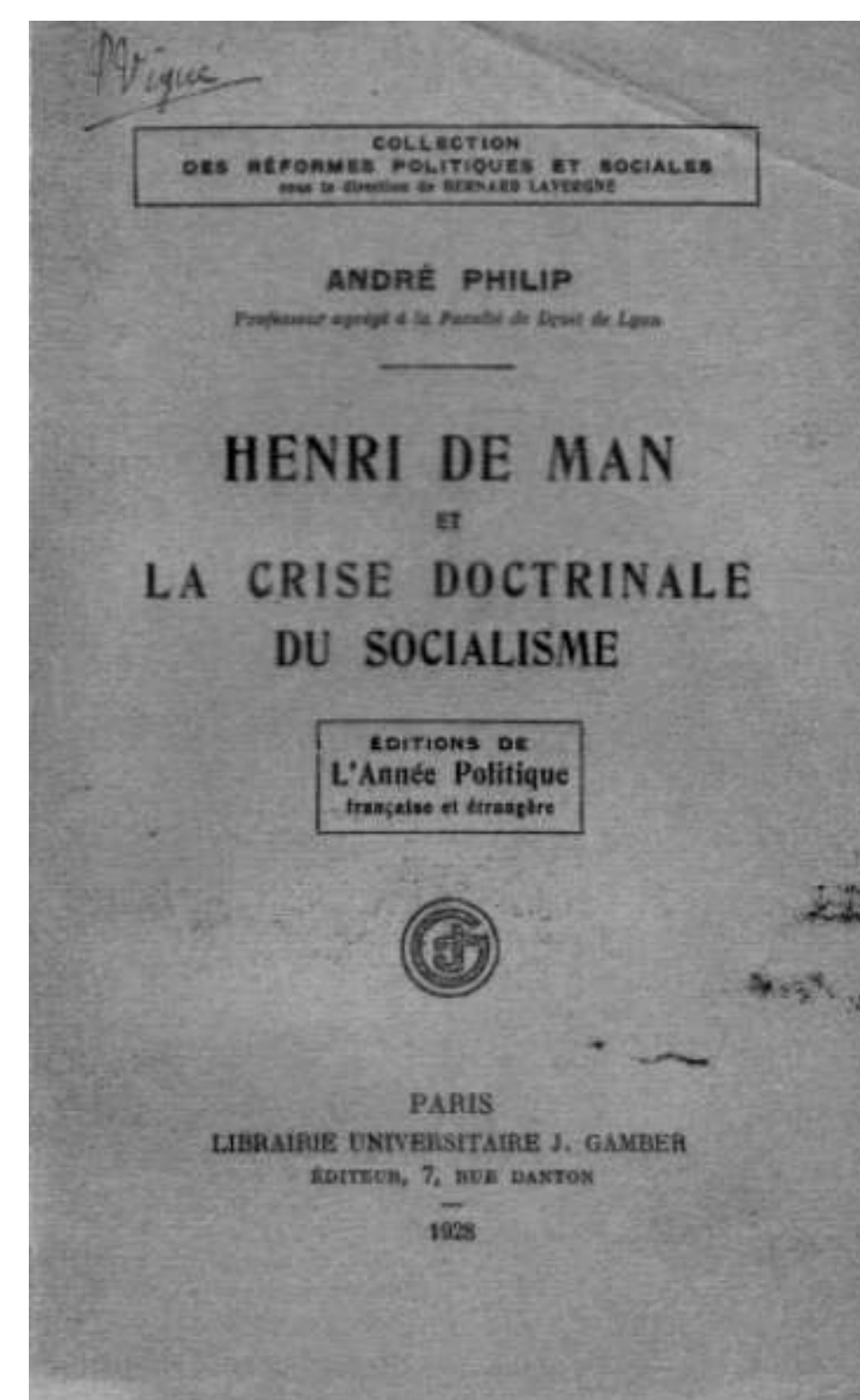


Brillant orateur il participe aux débats et publie de nombreux articles et ouvrages où il promeut ses réflexions politiques. Nombre de ses publications ont pour sujet christianisme et socialisme. Il écrit sur ses expériences à l'étranger : l'organisation du travail et le syndicalisme en Angleterre et aux Etats-Unis, un ouvrage sur l'Inde.

Dans cette période **il a publié 13 livres et 30 articles.**



En 1935 de droite à gauche : André Philip, le pasteur Elie Gounelle président du Christianisme social, Georges Lasserre promoteur du mouvement coopératif, 3e rang au centre avec des lunettes Paul Ricoeur.



couverture du livre d André Philip sur le socialisme humaniste d' Henri de Man, 1928

Un socialisme chrétien

En accord avec la pensée du socialiste belge Henri de Man, il rejette la vision marxiste, dominante à l'époque chez les socialistes, car trop réductrice et menant à un régime autoritaire. Il est profondément attaché à l'idéal démocratique lié au respect absolu de l'homme pour son semblable découlant de la ressemblance de l'homme avec Dieu.

André Philip à Lyon



La faculté de Droit de Lyon

Professeur d'économie à l'université, il est apprécié de ses étudiants.

« Il jouissait alors d'un grand prestige, exerçant sur les jeunes esprits une profonde influence, les libérant des préjugés bourgeois dont les familles les avaient nourris. Évoquer les luttes sociales, prononcer le mot de socialiste à Lyon en 1927, à la faculté de Lyon, relevait de la plus grande audace, mais outre la chaleur convaincante, le brillant des exposés fascinait. »

Alban Vistel (in 'La nuit sans ombre' p.80)

Philip donne aussi des cours pour des formations syndicales de l'UD-CGT du Rhône.

Mandats électifs

Aux élections municipales de 1932 il met en ballottage Édouard Herriot.

Il est élu **député du Rhône en 1936** puis conseiller général en 1937.

Pacifisme

La crise économique de 1929 ouvre une période de montée des périls (Hitler arrive au pouvoir en 1933). Il participe activement au Comité de vigilance antifasciste de Lyon, à la Ligue des droits de l'homme. Les problèmes de la paix, du désarmement sont alors largement débattus.

André Philip, d'abord pacifiste, choque certains chrétiens en ne condamnant pas la guerre. Le citoyen doit défendre son pays et il se positionne alors contre l'objection de conscience. Il prône aussi la résistance passive.

En tant que député il prendra position contre les accords de Munich qui prétendaient sauver la paix.

Objection de conscience



Timbre de soutien aux objecteurs

En revanche, il s'inscrira comme avocat pour défendre devant les tribunaux militaires le pasteur Jacques Martin et un étudiant qui refusaient l'appel sous les drapeaux.

Au moment de la mobilisation en 1939, avec le pasteur Boegner il plaidera avec succès auprès du président du conseil pour éviter l'exécution d'objecteurs de conscience.

1936 – 1938 député du Front populaire



un meeting de soutien au Front populaire

Le député André Philip a participé aux réformes. Membre actif de la Commission des projets des lois sociales il a été rapporteur de la loi des 40 heures de travail hebdomadaire. Il contribue ainsi à la concrétisation de ses idées pour l'amélioration des conditions de vie des travailleurs.

Trente ans plus tard, il jugera l'importance des avancées sociales du Front Populaire qui n'ont jamais été remises en cause par les régimes et gouvernements successifs.

Dans l'entourage de Léon Blum, il est un des rares spécialistes reconnus des questions financières.

1939 –1940 la défaite, le non à Pétain

A la déclaration de guerre André Philip s'engage dans l'armée, il sera agent de liaison avec le corps d'armée britannique.

En juin 1940, il fait partie des 80 députés qui refusent les pleins pouvoirs à Pétain, il ne se résigne pas à saborder la démocratie.



« Quand j'ai voté contre Pétain, cela n'était pas en fonction du réel, parce que je croyais qu'il en sortirait quelque chose. En fait, j'ai connu en juin 40 un moment de désespoir car je croyais que tout était perdu et j'ai voté contre pour porter un témoignage, plus simplement par ce que je ne pouvais pas faire autrement. »

André Philip

L'esprit de résistance, Roland de Pury et André Philip

Sermon de Roland de Pury - 14 juillet 1940 au Temple de la rue Lanterne à Lyon

« ... Mais alors, c'est la victoire qui donne raison ? Et la défaite qui donne tort ? C'est le succès qui détermine la vérité ? Est-ce là ce que vingt siècles de christianisme ont enseigné à la France ? Est-ce là ce que la vérité clouée sur une croix nous enseigne ? Si la France, parce qu'elle est défaite, se met à douter de la justice, de cette lutte qu'elle a menée, et si par conséquent intérieurement elle étouffe sa mission de justice, alors elle est pis que morte, elle est décomposée, elle est mûre pour toutes les infamies, et qu'est-ce qui l'empêchera d'entreprendre une guerre injuste si elle est sûre de s'en tirer à meilleur compte... »

« Ce jour-là, Roland de Pury s'exprime à contre-courant de l'opinion dominante et la réaction de la majorité de ses paroissiens est très réservée. Une dame en colère vient dire au Pasteur que s'il n'était pas d'accord avec le Maréchal, il pouvait rentrer en Suisse »



Temple protestant, 10 rue Lanterne à Lyon

Roland de Pury raconte

« J'étais accablé. C'est alors que surgit la haute silhouette d'André Philip qui vient à moi les bras tendus et qui me serra sur son cœur en me remerciant pour mes paroles et pour mon courage. »

« Quelque chose s'est noué qui ne pouvait être dénoué. C'était très important pour moi, comme une reconsécration. Je savais que je pouvais et que je devais rester Pasteur en France et que je ne serais pas seul »

sermon de Roland de Pury- pour l'enterrement
d'André Philip Juillet 1970- archives personnelles .

1940 – 1942 résistant de l'intérieur

Très vite après la défaite, André Philip multiplie les contacts avec ceux qui sont animés d'un esprit de résistance. A Lyon avec quelques étudiants il publie une brochure dénonçant le régime de Vichy.

Dans l'année 1941 les petits groupes de résistance s'organisent et se fédèrent en différents mouvements. Par des contacts amis à Vichy il obtient un laissez-passer et se déplace alors entre zone nord occupée et zone sud participant aux liens entre les mouvements de résistance.

Il participe au journal de la résistance 'Libération' de la zone sud.



André Philip, participera à la publication du journal clandestin Libération



Les animateurs du sauvetage des juifs au Chambon sur Lignon : le pasteur André Trocmé et son fils Jacques, le pasteur Édouard Theis Mireille Philip, Madeleine Barot et le pasteur Jacques Martin (1944)

Interdit d'enseignement par les autorités de Vichy André Philip installe sa famille au Chambon-sur-Lignon où son épouse **Mireille** s'implique dans les filières d'exfiltration de juifs vers la Suisse organisées par la Cimade. Elle sera reconnue comme **'Juste parmi les nations'** par Israël pour ses actions.

Pour mettre à l'abri leurs cinq enfants André et Mireille organisent, non sans difficultés, leur départ pour les Etats Unis ;

En mai 1942, convoqué par la police André Philip passe à la clandestinité.

1942 – 1945 avec De Gaulle à Londres et Alger

En 1942 De Gaulle à Londres veut resserrer les liens avec la résistance intérieure, l'unifier sous son commandement. Considérant le travail de liaison entre les mouvements accompli par Philip en France, il le fait venir à Londres et le nomme dès son arrivée **Commissaire national à l'intérieur** (ministre) pour cette mission.



« Ma présence ici, comme un des membres des organisations, qui dans l'une ou l'autre des zones, mènent la lutte à la fois contre les autorités occupantes et les traîtres de Vichy, signifie que nous reconnaissons le général De Gaulle comme notre chef militaire et politique ... Ma nomination signifie que le général de Gaulle reconnaît les organisations de résistance comme partie intégrante des forces de la France Combattante ... dont le seul but est la libération du territoire par la rentrée de la France dans la guerre. »

Allocution d'A.Philip à la BBC le 30/7/1942

Le franc parler de Philip avec De Gaulle

Plusieurs lettres de Philip au Général témoignent de sa liberté de parole, il argumente ses conseils et critiques constructives. Dans l'extrait ci dessous la critique est plus personnelle.

« Ceci me conduit à vous parler de quelque chose d'inquiétant en vous.

1°) D'abord votre mépris total de la nature humaine. Je le comprends étant donné les désillusions et les souffrances par lesquelles vous êtes passé, mais comme chrétien, la lâcheté, l'ingratitude et autres manifestations du péché humain ne doivent pas vous émouvoir... , la tradition chrétienne et démocratique a toujours conservé, malgré les vicissitudes , un profond respect même une certaine confiance en l'homme, vous ne l'avez pas et ceci tend à vous écarter de l'esprit démocratique.

2°) C'est ensuite, je m'excuse de le dire, votre orgueil... , c'est ce qui vous fait parfois manquer de charité ou de psychologie dans les rapports avec les individus... . Il faut que vous surmontiez cela ... » A. Philip, lettre de 1943



LE COMITÉ NATIONAL FRANÇAIS A LONDRES EN MAI 1943

DIETHELM Général Guerre	GÉNÉRAL CATROUX Délégué Général au Levant	PLÉVEN Finances et Colonies	PHILIP Intérieur	MASSIGLI Affaires Étrangères
GÉNÉRAL VALIN Air	CASSIN Justice et Éducation	GÉNÉRAL de GAULLE PRÉSIDENT	SOUSTELLE Information	AMIRAL d'ARGENLIEU Haut Commissaire au Pacifique

© Droits réservés

1944 – 1947 au service de l'État pour la démocratie

Dès avant la fin de la guerre, à Londres et Alger, on prépare la reconstruction de la France. Philip est chargé des rapports avec l'assemblée consultative provisoire. Après la libération il préside la commission d'étude de la réforme de la constitution dans les assemblées constituantes, Il n'a pu imposer ses idées, d'un exécutif fort contrôlé par l'assemblée à l'abri des jeux politiques, où la planification économique et sociale était prioritaire.

Il présidera également une commission sur les rapports entre enseignement public et privé. Le camp laïque ne permettra pas d'adopter la solution d'apaisement proposé par Philip.

Il participera à trois gouvernements socialistes comme ministre de l'économie et des finances.



France-soir
du 14 février 1946

À la une de ce jour :
réorganisation de l'État,
relance économique pour
juguler la pénurie.



Le Ministère Blum de fin 1946
Léon Blum à côté d'Andrée Viénot,
André Philip debout derrière Blum

A. Viénot est la 4^e femme secrétaire d'état,
les trois premières avaient été nommées
dans les gouvernements Blum du Front
populaire.

Pour des réformes de structures

André Philip a toujours été favorable à une économie mixte (publique, privée) planifiée, destinée à limiter les forces du capitalisme et à préserver les libertés.

Il va tenter de mettre en œuvre ses idées dans une conjoncture plus que difficile. Les jeux politiques, l'instabilité des gouvernements et l'aide financière conditionnée des Etats-unis pour la reconstruction n'ont pu lui permettre de développer pleinement sa politique.

Il réussit les nationalisations de la production du charbon et du secteur bancaire. Il crée l'INSEE (Institut national des la statistique et études économiques) comme instrument d'aide au pilotage de l'économie.

Sa politique étant perçue comme trop dirigiste par ses camarades de la SFIO, il ne sera pas reconduit dans des fonctions ministérielles après 1947 et perdra son mandat de député du Rhône en 1951.

Pour la construction de l'Europe

Dès 1932, André Philip réfléchit à l'Europe dont, pour lui, le christianisme forme le fondement de l'identité. En 1942, il dit à De Gaulle : « Mon Général, une fois la guerre gagnée, je me séparerai de vous. Vous vous battrez pour restaurer la grandeur nationale. Moi je me bats pour bâtir une Europe socialiste et démocratique »

Il est un des inspirateurs de Jean Monnet et de Robert Schumann qui œuvrent pour la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Philip en facilita la ratification par le parlement.

Il devient président du Mouvement socialiste pour les Etats-Unis d'Europe. Pragmatique, il est pour la création d'institutions européennes spécialisées afin de créer des solidarités et faire avancer la construction d'une Europe fédérale. Il reconnaîtra en 1966 que les conditions d'une Europe politique ne sont pas réunies.



Robert Schumann et
André Philip en 1946

L'opposant à la guerre d'Algérie

En 1943/44, lors de ses séjours à Alger A. Philip s'emportait contre l'administration coloniale qui n'appliquait pas les projets de développement pour les Algériens, il prônait une autonomie de l'Algérie dans l'Union Française. Dans les années 50, il s'oppose aux dérives répressives.

« Il faut avoir le courage de le dire, et ceci est encore plus difficile pour un résistant : il me semble que c'est nous qui avons le rôle des gens que nous combattons pendant la guerre. Ce n'est pas nous qui actuellement défendons la cause de la liberté... » propos de A. Philip rapportés, dans un article, lors d'une réunion à l'Isle sur Sorgues 1954

Ses désaccords avec les gouvernements socialistes sur la politique algérienne et l'expédition franco-anglaise de Suez (1956), qu'il qualifie de forfaiture, conduiront à son exclusion de la SFIO en 1958.

Philip et la 5^e République

Philip, Mendès-France,
Ramadier, Mitterrand
lors d'une manifestation en 1958
contre le retour de De Gaulle au
pouvoir



Hostile au retour de De Gaulle, il se rapprochera par la suite de la mouvance des gaullistes de gauche. La constitution de la 5^e république correspondant à certaines des ses idées : le conseil constitutionnel, la réaffirmation d'une économie mixte et planifiée, un pouvoir stable.

De la 'République des jeunes' aux M.J.C.



Logo de la MJC André Philip de Torcy (Seine et Marne)

André Philip dès ses premières publications a accordé une très grande importance à l'éducation des travailleurs, **l'éducation populaire**.

Grâce à « La résistance mais aussi en raison de ses responsabilités de commissaire à l'intérieur du CFLN, à Londres et surtout à Alger, André Philip s'est trouvé impliqué dans la réflexion sur la réorganisation des mouvements de jeunesse. Son investissement n'a pas seulement été conjoncturel, puisqu'à peine revenu en métropole libérée, il préside à la fondation de la République des Jeunes qui deviendra rapidement la **Fédération Nationale des Maisons de Jeunes et de la Culture**. En dépit des difficultés que rencontre l'organisation dans les années 1946-1947, il en conservera la direction jusqu'en 1968. » Thierry Philip, conférence du 17 septembre 2021

La fédération des M.J.C.

« ... Le principe était que **les usagers disposaient à tous les niveaux, de la structure fédérale de la majorité des voix dans les instances**. Cependant, les pouvoirs publics, les mouvements de jeunesse et les syndicats participaient à ces instances ainsi que les directeurs salariés, au nom du principe de « cogestion ». Cela découlait d'abord d'un état de fait : la nécessité de faire coexister différents partenaires, dont l'État et les collectivités locales qui subventionnaient les maisons, tout en assurant une **gestion démocratique « participative »**, selon le terme de l'époque. Il s'agissait de réfuter toute forme de « paternalisme » toujours un terme de l'époque, dont André Philip faisait un abondant usage pour décrire ce qu'il refusait. D'autre part, cette cogestion était conforme à la volonté d'André Philip de promouvoir « **la démocratie comme forme de gouvernement et surtout comme art de vivre** », ce qui supposait la prise en compte de la diversité des partenaires, dans une perspective de « **laïcité ouverte active** », ou encore de « laïcité entendue dans un sens positif ».

Cette nouvelle laïcité était au cœur du projet de MJC qui s'inscrivait dans le courant de la Laïcité spiritualiste de la Libération, c'est-à-dire « **d'un nouvel imaginaire éducatif et social [...] pluraliste qui institutionnalise les groupements intermédiaires et les familles spirituelles, et qui voit, dans cette opération, le fondement de la liberté et de l'efficacité** ».

La laïcité ouverte était en rupture avec la conception unitaire de la laïcité de la Troisième République.

La philosophie du Président Philip concordait parfaitement avec cet esprit : « **La diversité des opinions n'est pas un mal inévitable, mais un bien nécessaire [...]. L'opposant n'est donc pas un adversaire, mais un ami dont les critiques nous aident**... ». Thierry Philip, incluant des citations d'André Philip

André Philip vu par ...

« Il n'était pas un homme de lettres, et semblait-il, ne pensait pas à son personnage ... il me semble qu'André Philip était dépourvu autant que peut l'être de ce côté m'as tu vu de la plupart des écrivains. Que de telles qualités nuisent à une carrière politique, cela éclate aux regards » François Mauriac

« ... impulsif et imaginatif dont le désordre apparent contraste avec la fermeté d'élocution et une capacité dialectique remarquable. » Jean Monnet

« J'ai voulu marquer ma dette remontant à plusieurs décennies à l'égard de celui qui fut mon éveillé, mon instructeur et qui est resté pour moi plus qu'une référence, un modèle depuis le temps où j'étais un jeune homme, et lui, un homme jeune. » Paul Ricœur

« ... André Philip a communiqué à ses nombreux étudiants son refus du dogmatisme et du discours scientifique, son approche relativiste et sa démarche personnelle, forte de tolérance envers les autres et d'exigence envers soi-même » Yannick Lung, historien

« Et sans doute cette exigence morale constitue-t-elle le caractère constant et toujours actuel de la vie et de l'œuvre d'André Philip, celui qui, aujourd'hui encore, aujourd'hui surtout, peut attirer. » Christian Chevandier et Gilles Morin, historiens (2003)

« Je suis dans l'ordre, chrétien, homme politique et économiste »

André Philip



Pour approfondir la pensée politique d'André Philip

L'Église Protestante Unie de Lyon-Terreaux remercie Thierry Philip pour la mise à disposition de documents et pour sa conférence sur "André Philip et les jeunes" du 17 septembre 2021.

Nombre de citations et d'informations ont été tirées de l'ouvrage "André Philip, socialiste, patriote, chrétien", actes du colloque "Redécouvrir André Philip" tenu à l'Assemblée nationale les 13 et 14 mars 2003, éditeur : Comité pour l'histoire économique et financière de la France.

Réalisation : olivier_chaireire@yahoo.fr

Lettre d'André Philip à un de ses petits fils 1970

Mon cher...

Mamie et moi avons été très émus de ta longue lettre et, en particulier, de la confiance que tu nous témoignes.

Nous avons été assez inquiets de savoir, dans ton évolution des derniers mois, que tu te laissais entraîner dans des petits groupes qui ne songeaient qu'à eux-mêmes, prenant la vie comme ils la trouvaient autour d'eux. Nous sommes heureux de voir que tu as traversé la première crise par laquelle on sort de l'enfance et prend conscience des responsabilités de l'adolescence. Tu as compris la chose essentielle : **l'important dans la vie n'est pas de penser à soi mais aux autres hommes** et, parmi eux, à ceux qui sont les plus malheureux, les plus humiliés ou les plus offensés. J'ai connu cela moi aussi, tout jeune.

J'ai eu d'autres crises après, comme tu en connaîtras, car chacun connaît, dans l'évolution de sa vie, deux ou trois moments difficiles où il engage l'essentiel. Mais, le plus important, c'est la première crise, celle où l'on décide de sortir de soi-même et de se mettre au service des autres. Je suis heureux que tu aies franchi maintenant cet instant difficile.

Te voilà donc vis-à-vis de tes responsabilités, en face des autres hommes. Comment te donner à eux ? Comment les aider ? Pour le savoir tu auras à suivre un long chemin de travail et de réflexion, pour trouver toi-même la voie qui sera à la fois responsable et efficace.

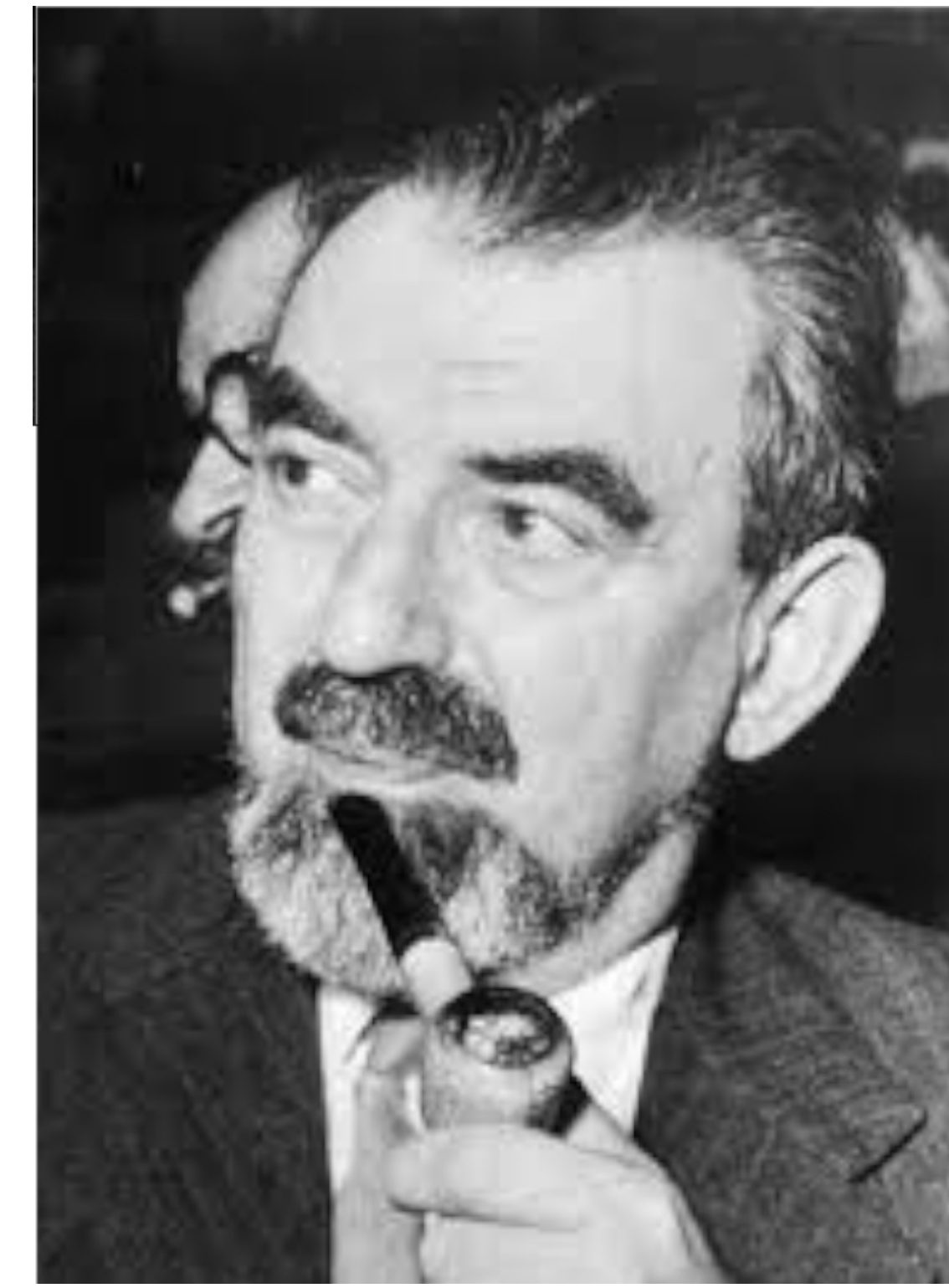
Je voudrais à ce stade, attirer ton attention sur certains problèmes et te demander d'y réfléchir.

1. Tu m'exposes l'idée que l'homme est bon et généreux à sa naissance mais qu'il est happé par une société qui le conditionne et le pervertit. C'est la théorie de la bonté de la nature de l'homme développée par Rousseau et que t'ont enseignée les professeurs de littérature. Le malheur est que cette conception est absente chez les malheureux du tiers monde, qui constituent la majorité de la population de l'univers. Ils ont, eux, le sentiment que le monde est dominé par des forces mauvaises et que seule la création de groupes disciplinés, avec des règles et des coutumes, leur permet de se défendre contre l'univers. Si tu vas leur parler avec ce langage anarchiste, ils ne te comprendront pas et aucun dialogue ne sera possible avec eux. →

2. Tu as l'air de croire à la possibilité de créer une société nouvelle, fabriquée de toutes pièces et qui permettrait de faire un monde nouveau. Toutes les tentatives faites dans ce sens, dans l'histoire, ont abouti à des échecs terribles et **ceux qui ont voulu créer, sur terre, le Royaume de Dieu, n'ont abouti qu'à y généraliser l'enfer.** On ne fabrique pas artificiellement une société juste : il faut à la fois, susciter des hommes justes et créer des structures contraignantes qui facilitent leur évolution. En fait, en t'imaginant créer de toutes pièces une société toute nouvelle, tu acceptes de rejeter tes propos de tout à l'heure; tu affirmes la nécessité d'une société conditionnante, mais tu veux la conditionner suivant tes désirs à toi et non suivant ceux des autres.

3. Tu commences à aborder le problème de la violence et tu l'affirmes nécessaire, après avoir posé la nécessité de l'amour. Cela me fait un peu penser aux gens de l'Inquisition au Moyen Age, qui torturaient les corps afin de mieux sauver les âmes. Je crois, pour ma part, que **la violence est toujours un mal.** Il y a des cas concrets — lutte pour l'indépendance d'un pays, pour la libération d'un groupe, pour la destruction d'un système féodal — où dans une situation précise, à un moment donné de l'histoire, cette violence peut apparaître un moindre mal. Mais je crois qu'il faut, toujours, la détester. **Dans l'action collective, ce n'est pas le but que l'on se propose qui est le principal car il ne sera jamais atteint, c'est le moyen que l'on emploie, car c'est lui qui détermine le comportement psychologique par lequel les autres hommes se transformeront.** Aussi, celui qui lutte par la violence ne pourra-t-il créer qu'une société violente ; celui qui crée un groupe autoritaire pour imposer ce qu'il croit être la liberté n'aboutit-il qu'à créer des institutions autoritaires. L'expérience a d'ailleurs montré toutes les fois qu'il y a eu violence que, lorsque le moment est venu de construire, il a fallu écarter les combattants et les remplacer par des techniciens. En fait, dans les circonstances actuelles du monde et, en particulier, dans les pays industrialisés, toute révolte violente ne peut avoir, me semble-t-il, qu'un résultat : consolider le conservatisme et empêcher les modifications de structures indispensables.

4. Enfin, tu dis qu'à cause de la structure sociale l'homme n'est pas libre. C'est beaucoup plus complexe. Il n'y a jamais absence de liberté, ni liberté totale. **Il y a des déterminismes partiels,** sur lesquels on peut s'appuyer afin de transformer les structures qui nous entourent en pesant sur elles. Mais plus les techniques se transforment et deviennent complexes, plus une action efficace demande du temps. Ce qui se passera dans dix ans est pratiquement déjà décidé et les décisions que nous prenons maintenant porteront leurs fruits dans une dizaine d'années. Que pouvons-nous donc devant un monde divers, avec des hommes que l'on ne peut, en partant du réel, appeler ni bons ni mauvais, ni libres, ni esclaves, associés les uns aux autres, dressés les uns →



Par ailleurs, **je ne vois pas comment tu peux faire une opposition entre la société et les hommes,** comme si la société pouvait exister en dehors des individus qui la constituent. Une société, quelle qu'elle soit, n'a pas d'existence en soi; elle est constituée d'individus, en lutte ou associés, mais elle ne peut pas avoir d'autres caractères que ceux que lui attribuent les hommes qui la composent. En fait, chaque homme a sa personnalité et chacun tend à s'affirmer. Les hommes étant différents, ces affirmations sont contradictoires. L'univers en soi n'a pas de sens autre que celui que nous lui attribuons. La société exprime un réel divers et contradictoire; et un jugement de valeur ne peut provenir d'une analyse du réel, mais de quelque chose d'extérieur représentant une autre nature. Aussi, lorsque nous agissons n'atteignons-nous jamais le but que nous poursuivons. L'action, pour être efficace, exige l'association avec d'autres, qui ont d'autres buts, ou les mêmes buts pour des motifs différents. Elle se dresse contre d'autres hommes qui ont des buts différents, mais, quelquefois, sont animés par les mêmes motifs que nous. Nous nous trouvons donc devant une réalité complexe qu'il est nécessaire à chaque instant d'analyser afin de peser sur elle de façon efficace.

contre les autres, animés par des passions contradictoires et des intérêts opposés? Du réel ne peut rien sortir car tu peux l'additionner, le soustraire, le diviser ou le multiplier : il ne sera jamais que du réel.

La première chose à faire est de le juger au nom de quelque chose d'autre et, **pour moi, c'est la mort du Christ sur la croix qui seule donne une raison au monde,** un sens à l'histoire, une valeur à l'homme et la possibilité de porter sur le réel un jugement moral.

Ayant porté ce jugement, il s'agit d'agir **pour améliorer la réalité,** en tenant compte de ce qu'elle est. Pour cela il faut **la connaître, l'étudier, mettre au point les moyens techniques permettant d'agir sur elle et écouter les autres,** afin de toujours comprendre ce que, eux aussi, dans leur diversité, ont de légitime et ce que, par leurs critiques, ils peuvent nous apporter. Voilà quelques points sur lesquels je voudrais attirer ton attention pour que tu y réfléchisses, maintenant que tu es devenu adulte et que tu regardes la vie en face. C'est à toi à te construire toi-même. Nul ne peut te remplacer dans cette tâche; on peut seulement t'aider en te montrant quelques problèmes et en te demandant d'y réfléchir.

Je voudrais cependant insister auprès de toi pour que tu suives quelques règles qui me paraissent fondamentales :

- toujours exiger de toi beaucoup plus que tu ne demandes aux autres ;
- chercher à connaître le réel afin de pouvoir le transformer par des interventions successives, ce qui exige de ta part un travail acharné, en particulier dans le domaine des connaissances techniques indispensables ;
- dans ton action, participer à des groupes qui varieront suivant les moments, pour en sentir la fraternité, partager leurs espoirs et leurs souffrances mais, en même temps, ne jamais te laisser entraîner par leurs passions et te refuser à toute « sacralisation » d'un groupe collectif, quel qu'il soit. **Tu dois être totalement engagé dans un groupe pour l'action mais en même temps totalement dégagé pour la réflexion et le jugement, car c'est finalement toi, homme libre, qui dois en toute circonstance prendre ta décision.**

Voilà quelques idées auxquelles je te demande de réfléchir. Je serais très heureux de poursuivre la discussion avec toi mais je ne sais si je le pourrai étant donné mes ennuis de santé. Mamie se joint à moi pour te dire notre joie de te voir engagé dans une réflexion responsable et pour te renouveler nos sentiments bien affectueux.

signature d'André Philip